

Littérature : Benjamin Vallotton, mon père

Autor(en): **Valloton, Annie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **3 (1957)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847438>

Nutzungsbedingungen

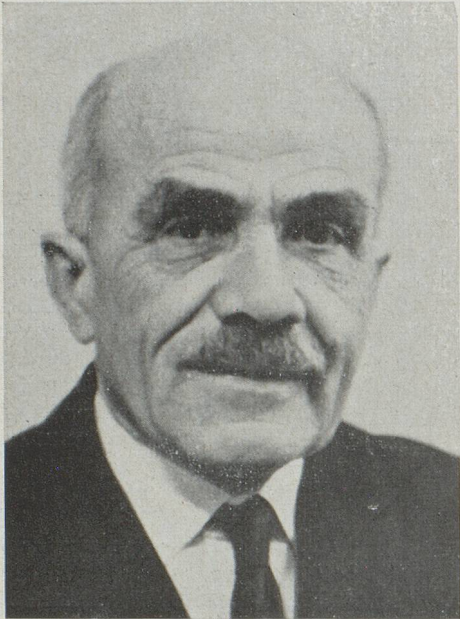
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'écrivain vaudois Benjamin VALLOTTON a fêté ses 80 ans. Auteur de nombreux ouvrages, titulaire du Prix Rambert pour l'ensemble de son œuvre, « Le Messager Suisse de Paris » est heureux de le présenter à ses lecteurs et lui adresse ses plus vives félicitations.

Notre père, devrais-je dire, car nous sommes trois filles et un fils à l'appeler ainsi. Ses cinq petits-enfants l'appellent : Papire.

Il a toujours été fier de sa taille de 1 m. 80 et de sa silhouette de sergent carabinier, ainsi que de sa démarche lestée, un peu ralentie ces dernières années.

Voyez-le partir le dimanche matin à vive allure pour se rendre au temple. En semaine, il descend en ville, cette localité ensoleillée de Sanary où il vit avec ma mère et l'une de mes sœurs. C'est lui qui achète le pain, le lait, ses cigarettes ; il profite de sa sortie pour causer avec les uns et les autres et jeter un coup d'œil sur le journal.

Son plus grand plaisir est d'interpeller les gens même s'il ne les connaît pas, les pêcheurs, les passants, les enfants. Il récolte ainsi des réparties, des expressions provençales savoureuses et il est rare qu'il n'ait

pas quelque histoire piquante à raconter au repas de midi.

Il faut le voir, assis à sa table de travail cinq heures d'affilée à corriger des épreuves, rédiger des articles ou écrire des lettres, se concentrant si bien qu'il est parfaitement inconscient de tous bruits voisins. Dans notre enfance, nous avons pu râcler sur nos violon et violoncelle, taper sur notre piano dans la chambre à côté sans qu'il intervienne jamais pour se plaindre.

Quand il a une idée en tête, il peut arpenter pendant des heures son cabinet de travail en fumant des cigarettes. Ou bien c'est au jardin qu'il trouve son inspiration, allant et venant sous les oliviers. Peu importe que ceux-ci soient atteints par le gel, mutilés, condamnés même, ce sont des oliviers, leur nom chante et suffit à leur conférer poésie et immortalité.

La silhouette passe et repasse, puis s'arrête la tête haute ; on l'entend rire. Il a dû lui venir une bonne réflexion et il la redit plusieurs fois avec l'accent vaudois qu'il sait si bien prendre. Puis il poursuit sa promenade.

Voyez-le aussi, en pleine canicule, courbé sur les buissons de lentisque pour arracher l'épineuse asperge sauvage qui pousse comme du chien-dent à travers les chemins. Le soleil darde sur son crâne dégarni. Cela l'indiffère, il est insensible à la température. L'élément féminin de la famille veille heureusement et apporte le béret ou l'écharpe. Dans ce domaine il fait toutes les imprudences, mais il faut croire qu'il est très solide, car c'est à 79 ans qu'il a dû s'aliter, pour la première fois, avec une bonne grippe.

Il aime les gros travaux, les terrassements, le bûcheronnage.

A la montagne, il retrouve une âme d'enfant. Il veut toujours aller un peu plus loin, prendre des raccourcis scabreux. Nous avons de bien bons souvenirs avec lui, mais il nous a découragés à jamais de ramasser des fraises ou des framboises tant il y mettait d'acharnement.

D'autres diront ce qu'il a réalisé dans sa vie, œuvre littéraire, œuvres

sociales, tournées de conférences dans le monde entier. Je reviens plus volontiers à sa vie de tous les jours.

Comme il sait se passionner pour tous les jeux ! Sur la route, jouant aux boules, il lance le cochonnet, de préférence contre le petit mur ou dans les racines du platane, pour faciliter les carambolages. Et comme il aime gagner ! Nous tous aussi du reste. Mais lui, très spécialement. Il a sa façon à lui de conjurer le sort.

— Oh ! là, il n'y a rien à faire ! on ne peut que tout gâcher, dit-il en lançant sa boule et, tandis qu'elle chemine :

— Mauvais, mauvais, très mauvais !

Et la boule vient gentiment se coller au cochonnet.

Alors, son petit-fils de 6 ans lui dit :

— Mais, c'est très bien, Papire, tu vois, tu gagnes !

Aux visiteurs qui viennent saluer le créateur de Potterat, il réserve le même accueil cordial et plein d'humour. A ses lecteurs suisses, il vantera volontiers le charme de la Provence, le naturel aimable de ses habitants. Mais aux Français, il parlera de l'esprit civique de ses compatriotes, du bon sens du peuple vaudois, de sa sagesse ou de sa bonté qu'il illustrera de mots du terroir. Toujours devant les uns il exaltera les autres.

Mon père a eu 80 ans le 10 janvier. La sympathie amicale de nombreux amis et lecteurs ont accusé et fêté cet anniversaire. Il y a été sensible. Si vous lui parlez de son âge, il vous citera sûrement les paroles de son vieil oncle, Florimond de Freissinières : « Ce ne sont que les 80 premières années qui comptent. Après, cela va tout seul. »

En fait, les années ne semblent pas avoir compté dans sa vie, tant il manifeste de jeunesse, d'ardeur dans ses indignations et ses enthousiasmes. Et nous aussi, ses enfants, nous avons peine à réaliser ses 80 ans.

Annie VALLOTTON.